

## EXTRAIT

— Avance, ordonna Cranwell en montrant la route avec son arme.

— Vous finirez par vous faire prendre, vous savez, murmura Stanley.

— Contente-toi de marcher et ferme-la.

Ils avancèrent sur la route sombre creusée d'ornières, Stanley le premier, Cranwell deux pas derrière lui.

[...]

— À la moindre tentative de fuite, t'es un homme mort, l'avertit Cranwell. Et n'approche pas tes mains de tes poches.

— Pourquoi ? Vous croyez que j'ai un revolver ?

— Boucle-la et marche.

— Où pourrais-je m'enfuir ? continua Stanley.

Sans un bruit, Cranwell bondit brusquement en avant et d'un coup violent sur la nuque chétive de Stanley le projeta à plat ventre sur l'asphalte. Il sentit de nouveau le canon du pistolet contre le bas de son crâne tandis que Cranwell l'écrasait de tout son poids.

— Tu sais quoi, Wade ? T'es une grande gueule, hein ? Tu étais déjà une grande gueule au procès. Tu l'es encore aujourd'hui. T'es né comme ça. Sûr que ta mère était une grande gueule, elle aussi, comme tes deux mômes d'ailleurs. Tu peux pas t'en empêcher, hein ? Mais écoute-moi bien, p'tit malin de mes deux, dans l'heure qui vient, tu vas pas faire le mariole. Compris, Wade ?

Stanley était sonné, groggy, endolori, au bord de la nausée. Voyant qu'il ne répondait pas, Cranwell l'attrapa par le col et le tira violemment en arrière pour le mettre à genoux.

— T'as compris ce que je viens de dire, maître Wade ? répéta-t-il en lui mettant le canon dans l'oreille.

— Ne faites pas ça, mon vieux, le supplia Stanley, soudain au bord des larmes.

— Et pourquoi ? siffla Cranwell au-dessus de lui.

— J'ai une famille. Je vous en supplie, ne faites pas ça.

— Moi aussi, j'ai des enfants, Wade. Tu les connais tous les deux. Doyle, qui conduisait la camionnette. Et Michael, que t'as vu au procès, ce garçon au cerveau endommagé qui ne pourra jamais conduire, marcher, parler, manger ou pisser tout seul. Et pourquoi, maître Wade ? Par la faute de ton cher client, le Dr Trane. Qu'il aille brûler en enfer !

— Je suis désolé. Sincèrement. Je le pense. Je n'ai fait que mon travail. Je vous en prie.

La pression du pistolet contre son oreille se fit si forte que Stanley pencha la tête. Transpirant, haletant, il cherchait désespérément les mots qui pourraient le sauver.

Cranwell le saisit brutalement par ses cheveux clairsemés.

— Eh bien, tu fais un sale boulot, Wade, parce qu'il consiste à mentir et à dissimuler la vérité, et à maltraiter et à tromper sans aucune pitié de pauvres gens qui ont déjà bien souffert ! Je hais ton métier, Wade, presque autant que je te hais !

— Je vous en prie, je suis désolé !

Cranwell écarta le pistolet de son oreille, visa la route sombre et appuya sur la gâchette à moins de vingt centimètres de la tête de Stanley. Un canon aurait fait moins de bruit dans ce silence.

Stanley, qui ne s'était jamais fait tirer dessus, poussa un hurlement d'horreur, de douleur et d'agonie et s'effondra sur le bitume, les oreilles bourdonnantes, le corps agité de spasmes. Quelques secondes s'écoulèrent, le temps que l'écho du coup de feu se perde dans l'épaisseur de la forêt.

— Lève-toi, salopard ! ordonna Cranwell.

Stanley, indemne sans en être bien certain, commençait à se rendre compte petit à petit de ce qui venait d'arriver. Il se releva maladroitement, le souffle court, sourd, incapable de parler. Il s'aperçut alors qu'il avait mouillé son pantalon. Face à la mort, il avait perdu le contrôle de sa vessie. Il se tâta l'entrejambe puis les jambes.

— Tu t'es pissé dessus, déclara Cranwell, mais Stanley l'entendit à peine tellement ses oreilles tintaient, surtout la droite. Pauvre garçon, te voilà tout trempé ! Michael se mouille cinq fois par jour. Et on n'a pas toujours de quoi lui acheter des couches. Avance maintenant !